

Livres

ROMAN

Maître Eckhart par maître Bédard

Une réflexion sur l'aventure spirituelle de l'homme contemporain



Réginald Martel

Maître qui ? Le temps corrige parfois certaines injustices. Un grand philosophe et mystique du Moyen Âge, le dominicain Johannes Eckhart, nous apparaît aujourd'hui, grâce à Jean Bédard, dans son éclatante actualité.

Maître Eckhart, une biographie romancée, vient de paraître chez Stock à Paris. À Paris qui est bien loin de Saint-Fabien-sur-mer, ce coin de paradis où Jean Bédard, philosophe, psychologue et travailleur social, vit des jours heureux et inquiets.

Heureux parce qu'il a trouvé, en passant par les philosophies orientales, la voie qui l'a mené à Maître Eckhart, ce fils spirituel des Albert Le Grand et Thomas d'Aquin qui s'est attiré les foudres de l'Église : il croyait l'intelligence humaine capable de tendre vers ce qui la dépasse.

Inquiet, parce qu'il ne se résigne pas à la souffrance humaine, à la pensée unique, à la médiocrité intellectuelle, à l'absence d'avenir. On peut pour moins que cela quitter l'enseignement de la philosophie. Jean Bédard n'a pas eu le choix. Tout a basculé, dit-il, quand il est « devenu famille d'accueil ».

Selon lui, on ne fait pas de philosophie quand les gens se noient autour de soi : on plonge. Ici ou là au Québec, il a vu la détresse des jeunes, les suicides, le délabrement du tissu social. « Et j'ai voulu comprendre ce qui ne fonctionnait pas. » Action urgente, au cœur des drames humains, et réflexion sur l'aventure spirituelle de l'homme contemporain.

La noblesse de « l'état de femme »

La découverte de Maître Eckhart allait enrichir et l'action, et la réflexion. Familier des philosophies orientales qu'il avait étudiées pendant deux ans, Jean Bédard est tombé par hasard sur sur des citations du dominicain. « J'ai découvert que le XIVe siècle est extraordinaire pour comprendre notre

siècle. » On sera d'accord avec lui, si par exemple on s'intéresse un peu au christianisme — qui fut tout de même jusqu'à récemment l'idéoforce de l'Occident —, dans la version étriquée qu'en donne l'Église catholique actuelle. Autoritarisme, dogmatisme et mépris des femmes, tout y était, tout y est.

Féministe, Maître Eckhart ? Le romancier exagère... « Non ! Être « en état de femme », pour Eckhart, c'est être en l'état le plus noble, parce que quand on est dans un trou noir, c'est alors qu'apparaît le pouvoir créateur.

« Au Moyen Âge, la femme est perçue comme celle qui a volé à Dieu une parcelle de créativité et qui, donc, peut tout faire déraiser. Pour les hommes, ce pouvoir est angoissant. » Ainsi, plutôt que d'essayer de comprendre les femmes, ce qui serait le commencement de l'amour, on endort sa peur en les brûlant.

« Parce qu'on les jugeait indéterminées, les femmes devaient être soumises à des êtres déterminés, c'est-à-dire les hommes. Leur père, leurs frères, puis leurs maris. Les religieuses aussi, dont les couvents étaient sous l'autorité des abbayes d'hommes. »

Non seulement Maître Eckhart a-t-il bravé l'Inquisition (qui le lui a bien rendu, mais lâchement, en condamnant certaines de ses oeuvres seulement après sa mort), il s'est aussi occupé activement des béguines, ces femmes qui vivaient en communauté, mais ne prononçaient pas de vœux perpétuels. Les béguinages où elles vivaient, dit Jean Bédard, furent les premiers refuges pour femmes.

L'invention du probable

On sait peu de chose, en réalité, de la vie de Maître Eckhart. À travers lui, le romancier a voulu rendre l'esprit des débats du temps. Au risque de trahir les mille nuances et subtilités de l'oeuvre de Jean Bédard, on peut dire que Eckhart et les dominicains croyaient aux convergences possibles de la philosophie et de la théologie, de la raison et de la foi. Leurs ennemis, dont les franciscains, ne l'entendaient pas ainsi.

On imagine à tort que les conflits idéologiques étaient au Moyen Âge policés — ou aseptisés — comme ils le sont aujourd'hui. Maître Bédard nous assure au contraire que le pluralisme d'alors, qui n'existe même plus aujourd'hui, se manifestait parfois violemment.

« Dans les universités, à la Sorbonne par exemple, les débats sont extrêmement vifs. Les philosophes, étudiants et professeurs, se transforment en gladiateurs. Il y a souvent des blessés et des morts ! »



Jean Bédard

L'Inquisition, pourtant, veille : « Elle est toujours là, en arrière-plan, pour allumer ses bûchers. Elle est sourde, comme la Gestapo. Et on ne sait jamais où elle est. » Et bien plus que les intérêts de l'orthodoxie, elle défendait les intérêts financiers et politiques de l'Église. Avec de l'argent, on pouvait même échapper au bûcher.

En triomphant de Maître Eckhart, l'Église-institution a abandonné le versant le plus riche du christianisme, celui qui le rapprochait des pauvres, des paysans, des malades. Jean Bédard donne à son héros cette repartie magnifique : « Comment une maison peut-elle tenir si elle ne réchauffe plus personne ? »

Sauf celles qui sont tirées des *Traité et Sermons* de Johannes Eckhart, toutes les citations sont évidemment apocryphes. Faute de connaître la vérité de son personnage, Jean Bédard a misé sur sa véracité. Ainsi juge-t-il son livre plus près du roman, « qui est fidèle à la

vie de quelqu'un », que de la biographie, « qui est fidèle aux faits ».

« Comme romancier, je cherche à prendre au lasso les quelques histoires qui se promènent dans la grande histoire de l'humanité. L'histoire d'Eckhart est de celles-là.

« Un roman, je trouve que c'est plus important qu'un essai historique. Si j'écris un essai sur le Moyen Âge, je reste dans le XXe siècle et je regarde en arrière ; grâce au roman, je suis dans le temps d'origine et le temps d'aujourd'hui n'est qu'un lointain futur. »

La rigueur fait voyager

Jean Bédard écrit avec une élégante liberté, mais il n'écrit pas n'importe quoi. Lui qui n'était jamais allé en Europe et qui décrit le Moyen Âge comme s'il en arrivait tout droit, il y a fait son premier voyage à la suite d'un acte de pen-

sée exigeant et rigoureux. Il a écrit à Ilya Prigogine, prix Nobel de chimie, pour répondre à une question qu'il posait : « Comment le temps peut-il être à la fois irréversible et éternel ? »

Ce ne fut pas une bouteille à la mer. Séduit par la réponse, le *chaologue* l'est aussi par le Maître Eckhart de notre philosophe romancier. Il l'invite à se faire entendre à un colloque qui réunit à Bruxelles une soixantaine de sommités du monde entier.

« L'histoire des sciences classiques, leur dit-il, se confond avec l'histoire de la certitude. Mais il semble qu'il y ait aussi, qui la précède, une histoire de l'incertitude. Maître Eckhart aurait présenté l'idée que le temps a quelque chose de créateur. Le professeur Bédard connaît bien cette histoire et l'aborde d'un point de vue fondamental. »

Si la pensée médiévale, dans son étonnante diversité, est le noyau dur de la biographie romancée qu'a écrite Jean Bédard, le lecteur qui n'a pas de formation ou de prévention philosophiques ne s'y cassera pas les dents pour autant. Les personnages ne manquent pas d'esprit, pour la plupart, mais ils sont aussi des êtres de chair et de sang, de passion tantôt refoulée et tantôt non, capables d'aimer et de détester.

Entre les béguines et le haut clergé, entre Eckhart et son quotidien, le père Conrad, secrétaire du Maître et narrateur, est l'habile complice de l'écrivain. Très conservateur et très timoré, et donc peu porté à remettre en question les diktats de l'Église, il ne parvient pas à épouser les thèses du Maître.

Il fait mieux : il en vient à l'aimer. L'amour est une valeur bien chrétienne, c'est d'ailleurs la première, qui mérite sans doute de survivre aux Églises, auxquelles Jean Bédard semble ne pas croire beaucoup.

« Les gens recherchent les fondements d'une spiritualité. Il ne la trouveront pas dans telle ou telle religion, mais dans quelque chose qui les transcende toutes. » Et si l'Esprit ne souffle pas sur nous ? L'écrivain a au moins une réponse, lumineuse, qu'il a mise dans la bouche de son ami Eckhart : « Le doute est le courage de la conscience. »

MAÎTRE ECKHART, Jean Bédard. Stock, Paris, 1998, 360 pages.

On peut joindre l'auteur de cet article à l'adresse électronique :

regimartel@yahoo.com